

Etienne Hervy : «C'est la question de l'affiche qui est posée»

Le délégué général du festival constate que l'affiche n'est pas le support qui parle le plus aux étudiants et aux jeunes graphistes. Ce qui doit susciter une réflexion sur l'avenir du festival.

Avec la polémique créée par l'annulation du concours étudiants, Etienne Hervy démarre en fanfare ses fonctions de délégué général du festival international de l'affiche et du graphisme. «Ce n'est pas reposant, mais je prends mes responsabilités», confie-t-il à L'affranchi avant de souligner que le concours étudiants posait problème depuis un certain temps : «Chaque année, il y a des gens qui pestent et d'autres qui le défendent. Mais il ne fait pas l'unanimité». «Inventer autre chose dans les délais qu'on avait cette

année, c'était impossible», ajoute-t-il. «Mais on a décidé de passer d'un sujet social à un sujet critique en posant la question : le graphisme, qu'est-ce que c'est? Ça s'est fait un peu plus tard que d'habitude. Mais on a reçu à peu près autant de réponses que les années précédentes. Un jury, composé d'enseignants dont des jeunes qui ont eux-mêmes participé au concours il y a quelques années, a travaillé pendant deux jours et a constaté que les étudiants ne répondaient pas à la question et qu'il était impossible d'établir une sélection.»

Dans un communiqué adressé à la communauté graphiste, Etienne Hervy précise que «dans leur majorité, les affiches reçues ne reflètent pas la qualité de la réflexion et de la création produites dans les écoles».

«Les responsabilités sont sans doute partagées»

«Les responsabilités sont sans doute partagées», ajoute-t-il. «Les délais du concours ont été abrégés, le champ de la thématique a été déplacé, mais ces éléments n'expliquent pas à eux seuls la situation du concours.» Et de s'interroger : «Est-ce que la communication passe mal ?

Quelle est l'image du concours dans les écoles?» Pour le délégué général du festival, «c'est la question de l'affiche qui est posée. Ce n'est pas le support qui parle le plus aux étudiants. Il y a très peu d'enseignants qui ont une pratique d'affiches. Et combien y-a-t-il de jeunes affichistes aujourd'hui ? Il faut bien qu'à Chaumont on tienne compte de cette réalité. L'affiche n'est pas morte. Et on doit être un conservatoire des affiches et des techniques. Mais en même temps on doit être dans l'avant-garde et dans le défrichage du graphisme de demain. C'est d'ailleurs pourquoi cette année on a donné carte blanche à une

dizaine de jeunes professionnels réunis dans un nouveau lieu : Tisza. Et ils nous répondent que le graphisme, c'est le process, le multimédia, le packaging, l'édition ou encore la presse. Mais aucun n'a décidé de faire des affiches». Des affiches, on pourra tout de même en voir lors de ce festival 2010 qui démarrera le 29 mai : aux Silos (affiches anciennes) et aux Substances (affiches contemporaines). L'ancienne bibliothèque accueillera quant à elle les livres et l'édition, la Chapelle les logos et les écrans, le Garage diverses expériences et les espaces extérieurs des illustrations.

C.P.

La CGT locale enfonce le clou

L'Union départementale de la CGT de la Haute-Marne a également pondu un communiqué pour protester contre l'annulation du concours étudiants. «Depuis deux ans, le festival de l'affiche connaît des turbulences qui en disent long sur la considération de la municipalité pour les graphistes», souligne-t-elle.

Une soirée à 35 euros par personne

La soirée d'ouverture du 21e festival aura lieu le vendredi 28 mai au collège Saint-Saëns. Cette soirée s'inscrit dans le cadre de l'année de la Russie en France avec un dîner dans la tradition russe au rythme des chants et musiques du Groupe Opama. Prix demandé par l'association du festival : 35 euros par personne ! Pas sûr que ce soit le meilleur moyen de réconcilier le Chaumontais moyen avec le festival...

Luc Chatel interpellé par des graphistes à la gare de l'Est

Luc Chatel a inauguré ce mercredi 19 mai à la gare de l'Est en compagnie du président de la SNCF Guillaume Pépy une exposition d'affiches intitulée : «Ceux qui aiment l'affiche prendront le train». Une expo qui s'inscrit dans le cadre du partenariat établi entre la SNCF et le festival de Chaumont. Une dizaine de graphistes en ont profité pour interpellier le ministre et distribuer un tract émanant du Syndicat national des artistes plasticiens CGT intitulé : «Concours tragique à Chaumont : 1200 victimes».

Le syndicat y dénonce «le très grand mépris» des organisateurs du festival pour le travail effectué par les étudiants. «L'idéologie de l'élitisme auto-proclamé prend à nouveau le pas sur la qualité de la relation, la reconnaissance du travail effectué», souligne-t-il. «A l'issue du conflit sur un contrat méprisant les droits des auteurs, qui nous avait



opposé il y a deux ans au festival, nous avons suggéré que le festival marque une pause afin de mener une réflexion sur son devenir. Non, pour les organisateurs, quitte à aller dans l'impasse, il fallait avancer. L'attitude de l'équipe de Luc Chatel, peu pédagogique et autiste, ne peut qu'évoquer celle du gouvernement dont le maire de Chaumont est porte-parole et ministre de l'Education nationale. Les dirigeants du festival, repliés sur leurs certitudes,

ont coupé les ponts avec les organisations professionnelles des auteurs. Ils ont précipité l'organisation du festival vers ce nouveau fiasco. Au lieu d'assumer ses responsabilités dans cet échec, le festival démissionne en punissant les étudiants qui en deviennent les victimes. Nous demandons instamment au festival de revenir sur cette décision». A noter qu'une pétition a été mise en ligne par un graphiste enseignant pour réclamer la même chose.

Contactez L'affranchi par internet !

Pour réagir à un article, envoyer un courrier de lecteur, annoncer une réunion ou un spectacle, contactez L'affranchi par internet aux adresses suivantes :
redaction@laffranchi.fr
ou thomassin@laffranchi.fr
ou poirson@laffranchi.fr

Pour la publicité : valerie@laffranchi.fr

Retrouvez aussi L'affranchi sur internet :
www.laffranchi.fr